

Dans la boîte à clous
tous les clous
sont tordus



Haïkus de Hosai
illustrés photographiquement et commentés par
raphaël sarfati
oeuvre originellement publiée chez Moundarren
version PDF - meilleur confort de visionnage à 100%

sur la pointe d'une herbe
une fourmi
sous le ciel immense



et lui
un pont
l'homme fourmi

un petit journal
de province
vite lu



mon pays
comme province
d'un monde qui résonne,
mais raisonne-t-il encore ?

dans un coin de Friche, les "échos"...

friche RVI, lyon, 2009

le poissonnier
énumère à voix haute ses poissons
dans un coin ensoleillé



"adieu mémé perrache,
tu vas nous manquer
ta petite fille adorée"
(sur un mur à l'intérieur)

vider une pellicule

derrière la gare de perrache, lyon, 2008

dans la rivière en hiver
je vais jeter les ordures
et reviens



peu importe la rivière
peu important les détritux,
nous avons tous
peu ou prou
lâché prise,
peu ou trop

le parking

friche artistique RVI, lyon, 2007

d'un visage haïssable
me souvenant
dans un cailloux je donne un
coup de pied



{*#μ&²<||=}

au milieu des cendres
j'ai trouvé une aiguille
personne avec qui parler



ce petit objet,
cet outil délaissé,
dans la rue,
le ramasser...

lendemain de fête
à l'aube les lampions fatigués
sont repliés



on rassemble
les chaises
et plie le matériel
RDV la prochaine fois,
plus nombreux ?

pendant la fête...

ferme autogérée cravirola, été 2008

accrochée au clou
la serviette mouillée
est gelée aujourd'hui



le clou et l'hiver
ne furent pas
dans mon lâché
mais la corde et l'été.

le drap sec

quelquepart, sud france, 2008

les feuilles des bambous
bruissent
les gens me manquent



quand les bambous
sont platanes...
et par la fenêtre.

les chrysanthèmes
sont tous fanés
un bout de mer apparaît



cette lumière d'espoir
à travers les fleurs
d'hier d'hiver...

ce coeur
qui réclame ceci ou cela
dans la mer je relâche



s'échapper de soi
au milieu
devant cette mer
que je sais parfois
rassurante

aux côtés de mon père, je photographie la mer

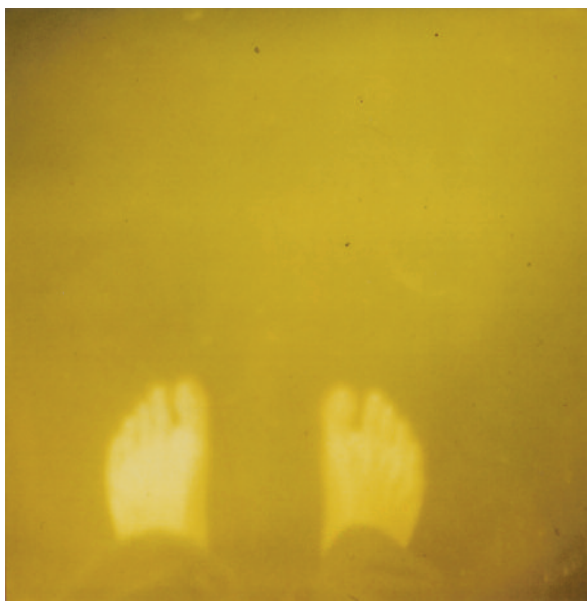
nice, 2008

le coeur vide
les deux yeux
grands ouverts



*sentir cette force
me traverser
me maintenir...*

arrière-propos



mes pieds ne montrent pas
celui à faire
le chemin parcouru

HOSAI

**dans la boîte à clous
tous les clous
sont tordus**

éd. Moundarren

16x34,7cm

43 pages

encre et polaroids

papier vergé, calque et canson de récupération

un pdf, 20ex courants et un exemplaire unique

calligraphie d'une dérive

les sociétés s'échappent, les êtres n'y peuvent

Il n'y a pas de hasard.

Il n'y a pas de hasards, ni un ni plusieurs.

Nous allons où nous guident nos énergies, notre force de vie, qui nous animent et vers ce qui nous attire et nous nourrit. Derrière chacun de ces non-hasards qui nous accueillent régulièrement, rencontres, découvertes, lieux, lapsus, il y a notre chemin.

Et sur le mien, j'ai trouvé Hosai, "celui qui a lâché prise".

Libraire un temps, je me suis toujours intéressé aux livres sous quelque forme, sous quelque propos, de quelque origine qu'ils furent. Et mon parcours de lecteur croisa il y a quelques années déjà, cette poésie si intense, si intime que celle du haïku. Le Japon comme un aimant inconnu, ou seulement la partie haute de l'iceberg, de l'île.

Et Hosai, celui qui a lâché prise, dans ma bibliothèque, à mon fréquent regard. Et de m'apercevoir que j'ai moi aussi ce besoin de lâcher prise.

Depuis le printemps 2007, ce livre m'accompagne, et moi dans les pas d'Hosai à trouver les liens à travers les âges, sans la comparaison, je ne la tiens pas, mais dans le parcours et le regard sur ce monde à la dérive, dérive encore plus avancée de nos jours...

Dérive qui d'une manière fut mienne aussi. Mon lâché prise, mon cheminement avec Hosai ne me mènera pas à la solitude mortelle que fut la sienne. Par chance, pas par hasard, pas par hasard, j'ai pu lâcher prise et trouver une nouvelle voie, celle du milieu... maintenant, il me reste à l'explorer.

Le choix du polaroid s'est imposé sans concessions, l'instantané comme haïku photographique. L'impossibilité de retouche, et ce qui se dégage de ces photographies. Cette poésie dans tout polaroid un tant soit peu réfléchi, incarné. La forme, petite, courte, brève. L'accessibilité du média, aussi, je ne suis pas photographe, et n'avait, d'ailleurs, pas de polaroid. Alors j'en ai acheté, d'abord un simple, peu adapté, quand même. Après coup, en acheter un autre, plus perfectionné, snobisme assumé, quand même...

Les douze haïkus photographiques de ce livre ne respectent pas la chronologie de l'oeuvre d'Hosai, mais plutôt une logique qui respecte mon parcours et mon cheminement personnel à travers celle-ci.

Sur l'exemplaire unique, j'ai retranscrits les haïkus d'Hosai sous les polaroids, et ai ajouté derrière, cachés sous les cartons couleurs, un commentaire, une vision, une précision personnels. Dans cette édition courante, accessible, les haïkus sont au dessus des polaroids, mes commentaires et précisions, en dessous.

Les calligraphies japonaises ne sont pas de moi, elles sont issues du livre original aux éditions Moundarren et sont de Cheng Wing fun. À mon oeil et à mon coeur, jaloux, cette écriture est un dessin.(et ne sont présentes que sur l'exemplaire unique)

Petite précision qui a son importance : le papier utilisé pour la réalisation des livres est entièrement du papier de récupération...ce qui n'est pas le cas de ce PDF. Cependant, les polas bonus ci-après, eux, sont absolument recyclés, n'ayant pas trouvé leur place sur le papier...

Polabonus PDF











